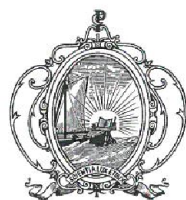


SÉMINAIRE DE TOURNAI
HISTOIRE · BÂTIMENTS · COLLECTIONS

Sous la direction de Monique MAILLARD-LUYPAERT

Avec la collaboration de l'INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE



PEETERS

2008

Le collectaire comporte enfin une remarquable gravure peinte, collée sur une feuille de parchemin et représentant Marguerite d'Autriche sous les traits de sainte Marguerite (→ encadré). Dans l'hypothèse où le manuscrit aurait été réalisé pour Muizen, cette gravure des années 1493-1497 pourrait contenir une allusion à la prieure Marguerite van den Bremmen (1472-1497) ou éventuellement à celle qui lui succéda, Marguerite van Bovendonck (1497-1505).

Malgré la diversité et la profusion des éléments composant ce volume, les différentes pistes semblent converger vers Muizen comme lieu de sa conception et de son assemblage. L'usage liturgique désigne un établissement de moniales cisterciennes, situé en Brabant (fête de sainte Dymphne de Gheel au calendrier), à quoi peut parfaitement convenir le style de la décoration filigranée et du saint André au f. 214v. Les origines des trois autres miniatures, probablement Bruxelles pour le Trône de grâce (f. 21v) et les Pays-Bas du Nord pour l'Annonciation (f. 159v) et la

Résurrection (f. 190v), ont aussi leur point de rencontre dans le Brabant. On peut en dire autant des saints ajoutés au plus tard au début du XVI^e siècle dans le calendrier, honorés dans la région, et en particulier à Malines. À cela s'ajoute l'insertion de la gravure de Marguerite d'Autriche sous les traits de sa sainte patronne (f. 10v), qui, tout en rendant hommage à une « femme d'exception »⁹³ malinoise, évoque peut-être aussi le prénom des deux prieures de Muizen sous lesquelles le manuscrit a pu être constitué. Enfin les mentions d'appartenance postérieures à des moniales du même établissement font de ce prieuré le très probable destinataire du collectaire, peut-être le lieu de sa copie, mais plus certainement encore celui de sa confection sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

J.-B. LEBIGUE – D. VANWIJNSBERGHE

Bibl. : BACKAERT, *Évolution* ; FAIDER et VAN SINT JAN, *Catalogue*, p. 217-218 ; MB, t. 4, vol. 2, p. 603-611 ; STRUBBE et VOET, *Chronologie*, p. 464 [Dymphne].

MARGUERITE D'AUTRICHE, MARGUERITE D'ANTIOCHE

UNE GRAVURE ÉNIGMATIQUE

Le collectaire de Muizen comporte une remarquable gravure sur bois de la fin du XV^e siècle, représentant Marguerite d'Autriche (1480-1530) sous les traits de sainte Marguerite en bergère (fig. 129). Les mains et les traits du visage, à l'exception des yeux, paraissent avoir été laissés en blanc pour une finition manuelle, de même que le phylactère où a été tracé à l'encre rouge le nom de la sainte (*S. Margareta*). Si le lion, le loup, les épis de blé et la robe de la bergère ont été coloriés avec soin, le reste de la scène est grossièrement peinturluré, peut-être plus tard. Cette xylographie semble avoir échappé à l'attention des spécialistes de la célèbre gouvernante des Pays-Bas et, à notre connaissance, elle n'a pas été décrite dans les répertoires usuels.⁹⁴ Marguerite, transformée en sainte par l'artifice d'une simple auréole peinte sur le dessin imprimé, tient dans la main droite une fleur, qui pourrait être un bleuet,⁹⁵ et porte, dans la gauche, une houlette, symbole à la fois de la protection et du pouvoir qu'elle exerce sur son troupeau de moutons, menacé par deux dangereux prédateurs : un lion et un loup surgis des bois, sur la gauche. Le champ de blé pourrait être une image de la prospérité garantie par le bon gouvernement de la princesse.

La représentation de la future souveraine s'inscrit typologiquement dans une série de portraits qui la montrent enfant ou adolescente, et dont le plus ancien semble être celui peint par Jean Hey en 1491 (New York, Metropolitan Museum). Ce tableau inaugure une série de portraits officiels, plus ou moins stéréotypés, qui permettent d'identifier facilement Marguerite, représentée avec sa robe à col noir, doublée de fourrure blanche, la tête couverte d'un béguin court à lisière brodée, recouvert d'un chaperon noir, ici doublé d'un tissu clair formant repli sur le haut du crâne.⁹⁶ La robe, aux manches très larges, est ceinte à la taille par un cordon. Ce n'est plus l'enfant du portrait new yorkais qui est représentée ici, mais plutôt l'adolescente des effigies de Paris (Louvre), Londres (National Gallery), Vienne (Kunsthistorisches Museum) ou Windsor (collections royales), peintes vers 1495, au moment des négociations pour son mariage avec don Juan, prince de Castille.

Pour lever toute équivoque sur l'identité de la jeune bergère, sa robe a été colorisée dans la couleur écarlate qui est celle de tous les portraits de jeunesse de Marguerite. En outre, deux écus vides, dans la partie supérieure, ont été peints aux armes d'Autriche, une indication du peu de savoir héraldique du barbouilleur qui, au lieu d'indiquer tous les quartiers de noblesse de la princesse, s'est contenté de n'en utiliser qu'un seul pour lui donner valeur de rébus. Une bordure ganto-brugeoise a été ajoutée autour de la gravure dans le même esprit, alternant systématiquement des pensées et des marguerites (« Pensez à Marguerite »), un parti qui s'observe dans d'autres manuscrits margaritiques. Pour renforcer encore l'allusion, une pâquerette (appelée aussi à l'époque petite marguerite) a été représentée bien en évidence, à la gauche du champ de blé. Elle est peinte et n'apparaissait pas dans la gravure originale.

Assurément, il y a plus ici qu'une représentation du rêve de vie idyllique associé traditionnellement au thème pastoral.⁹⁷ Le motif de la sainte bergère semble lié presque naturellement aux souveraines portant le prénom de Marguerite. Ainsi, un bas-relief représentant Marguerite de Flandre, épouse de Philippe le Hardi, sous les traits de sa sainte patronne, ornait-il le château de Germolles en Bourgogne.⁹⁸ En 1468, lors du mariage de Marguerite d'York avec Charles le Téméraire, l'un des entremets mettait en scène la naine de la jeune mariée, assise sur un grand lion d'or et portant « pannetiere, houlette, et tous habillements de bergere ». Après son entrée dans la salle, le lion ouvrit la gueule pour chanter un texte particulièrement explicite :

Bien vienne la belle bergère
 De qui la beauté et maniere
 Nous rend soulas et esperance.
 Bien vienne l'espoir et fiance
 De ceste seigneurie entiere.
 Bien devons celle tenir chere,
 Qui nous est garand et frontiere
 Contre danger, et tant qu'il pense
 Bien vienne. C'est la source, c'est la miniere,
 De nostre force grande et fiere.
 C'est nostre force grande et fiere.
 C'est nostre paix et assurance.
 Dieu louans de telle aliance,
 Crions, chantons, à lie chère,
 Bien vienne.⁹⁹

La future duchesse, assimilée à une bergère, y apparaît comme une garante de la paix, un rempart contre les dangers, une source d'espérance. Quant à Marguerite d'Autriche, Jean Molinet rapporte qu'en 1493, à son retour de France, lors de sa joyeuse entrée à Valenciennes, des représentations furent organisées en son honneur, notamment sur le thème de l'histoire de sa sainte patronne. L'un des jeux, montré avec faste dans la Salle-le-Comte, mettait en scène « la désertion du pays, lequel revenoit en convalescence ». Il fut joué « le tout en bregerie ». « France illecq monstroit pour son avance une couronne toute de carolus, et Flandre d'autre part ung chapeau de sept marguerites ».¹⁰⁰ À nouveau, le retour au bercail de Marguerite, situé dans un contexte pastoral, est interprété comme un signe de renaissance et d'espoir.¹⁰¹ On notera enfin que l'inventaire après décès des « bagues, joyaulx, vasselles et autres meubles » de la régente fait mention d'un précieux tableau émaillé, décrit comme suit : « ung autre beaul tableau d'or, fort bien ouvré, ouquel est une ymage de sainte bergiere, gardant trois motons, esmailléz de rouge et blanc, tenante une hollette que l'on dit représenter sainte bergiere, pendant a une chainette et ung crochet ».¹⁰² Assurément, le thème de la bergère a joué un rôle important dans la représentation que Marguerite, à l'image des homonymes qui l'ont précédée, se faisait du pouvoir. Le fait que ce motif lié intimement à l'exercice du pouvoir – la métaphore biblique du pasteur – était aussi l'un des modes de représentation de leur sainte patronne explique sans doute en grande partie cette faveur. Il y a là assurément un beau sujet de recherche.

Reste à expliquer la présence menaçante du lion et du loup. Au-delà de leur rôle de prédateurs, on peut se demander s'ils ne contiennent pas une allusion politique plus précise. Si elle nous échappe toujours à ce stade, il nous faut néanmoins signaler un passage des *Mémoires* d'Olivier de la Marche relatif aux événements de 1483, alors que les Gantois détenaient le jeune prince Philippe, fils de Maximilien, et que sa fille Marguerite était entre les mains du roi de France. Le chroniqueur compare l'archiduc à saint Eustache « à qui un loup ravit son fils, et un lyon sa fille ». ¹⁰⁵ À l'époque, Marguerite n'avait que trois ans. Les faits relatés sont bien trop anciens pour pouvoir être mis en relation avec la gravure. Mais peut-être celle-ci contient-elle une allusion similaire.

Le verso de la xylographie est vierge. Il est donc peu probable qu'elle ait servi à illustrer un livre. Collée sur un folio de parchemin encarté dans le collectaire de Muizen, elle a été placée, après l'ajout d'une auréole et d'une banderole identifiant sainte Marguerite, en tête des collectes du propre et du commun des saints, un choix qui peut parfaitement se justifier.

S'il s'avère que le collectaire a bel et bien été réalisé pour Muizen, on peut légitimement se demander si la gravure ne cache pas une autre allusion : l'hommage de toute la communauté à une supérieure qui répondrait elle aussi au prénom de Marguerite. Elles seraient plusieurs à pouvoir entrer en ligne de compte, à commencer par la prieure Marguerite van den Bremmen (1472-1497) ou peut-être la religieuse qui lui succéda, Marguerite van Bovendonck (1497-1505).

D. VANWIJNSBERGHE



Fig. 129. –
Marguerite d'Autriche
sous les traits de sainte
Marguerite en bergère,
gravure sur bois
collée sur un folio de
parchemin, dans un
collectaire cistercien,
France ou Pays-Bas
méridionaux ?, fin du
XV^e siècle. – BST,
Cod. 12, f. 10v.
X006689